

de leur poitrine généreuse le vicair de Jésus-Christ, contre les attaques et les injustices des ennemis de l'Eglise.

Vos réunions, vos actions, vos écrits sont une protestation énergique contre les erreurs qui veulent s'insinuer dans tous les pays et dans toutes les sociétés.

Votre passé a été une vie de sacrifice, de dévouement et d'honneur; aujourd'hui vous proclamez encore bien haut les principes de votre foi et de votre fidélité, principes qui ont fait l'admiration du monde entier.

Messieurs, votre passage à travers l'Europe a été une grande gloire et un grand avantage pour notre pays. Les nations de l'Europe ont vu que le zouave canadien joignait à la beauté physique les vertus morales qui en font un bon soldat, un fervent catholique, un généreux défenseur du St-Siège et un adversaire redoutable aux ennemis de l'Eglise.

MM. si nous vous avons vus avec orgueil traverser la vieille Europe, combattre avec courage et intrépidité sur les remparts de la ville éternelle, ou agenouillés aux pieds de l'immortel et regretté pontife Pie IX, l'assurant de votre fidélité et de votre dévouement, c'est aussi avec bonheur que nous vous avons vus revenir aux pays, chacun dans vos familles, pour consoler les vieux parents et édifier vos concitoyens, par votre noble conduite et par le zèle que vous avez mis à rapporter intact le drapeau de la loyauté et de l'honneur que la patrie vous avait mis entre les mains.

Messieurs, nous vous remercions de toutes ces grandes actions dans toute la sincérité de cœurs canadiens et catholiques, espérant que votre passage au milieu de nous développera davantage les vertus que nous ont enseignées nos aînés.

Encore une fois, messieurs, soyez les bienvenus, et puissent les quelques instants que vous passerez à St-Barthélemy vous être agréables. Nous en sommes presque certains, car les liens qui nous unissent à notre estimable et vénéré curé sont tellement forts et sacrés qu'ils nous sont une garantie du plaisir que vous goûterez aujourd'hui.

Comme la joie de votre Pasteur doit rejaillir nécessairement sur nous, nous aussi, nous serons heureux et nous vous promettons de garder un précieux souvenir de votre passage au milieu de nous.

ADELME COTÉ,
Maire.

St-Barthélemy, 26 juin 1881.

M. le chevalier Vallée, Président-général de l'Union-Allet, répondit en ces termes :

Merci, mille fois merci pour votre réception. Vous avez bien voulu faire allusion aux magnifiques réceptions et aux pompeuses démonstrations dont nous avons été l'objet ailleurs, eh bien ! laissez-nous vous dire que jamais nous n'avons été mieux reçus qu'aujourd'hui et que nous garderons longtemps le souvenir de la généreuse hospitalité de la paroisse de St. Barthélemy.

Vous avez rappelé en termes trop flatteurs les quelques mérites que nous pouvions avoir. Les Zouaves Pontificaux représentent une idée et c'est là ce qui fait notre orgueil; nous avons foi dans cette idée et c'est là notre force. Libre à d'autres de lui préférer les doctrines mo-

dernes qui en ce moment agitent la vieille Europe et font trembler sur leurs trônes chancelants, les monarques les plus puissants. Pour nous, les regards tournés vers Rome, nous attendons l'avenir avec confiance.

C'est toujours avec une bien douce émotion que nous entendons évoquer le souvenir de notre séjour à Rome. Que de douces joies nous y avons trouvées au milieu des misères de notre vie de soldat. Qui de nous ne serait encore prêt à aller combattre pour la cause que nous représentions, si jamais l'occasion nous en était offerte? Le sang versé dans les plaines de Castelfidardo et sur les collines de Mentana crierait assez fort pour nous rallier autour du même drapeau, et les ombres de Pimodan et de Lamoricière sonneraient pour nous la charge de la revanche. Mais je m'arrête, Messieurs, car je m'aperçois que je me laisse entraîner trop loin et je vole déjà au combat, tandis qu'il me faut rester ici pour vous remercier de votre généreuse hospitalité en mon nom et au nom de tous mes anciens compagnons d'armes.

Après avoir reçu ainsi l'accueil officiel des autorités municipales, nous entrâmes à l'église.

Les zouaves en uniforme furent rangés dans le chœur, les zou-zous en *pékins* eurent des sièges au pied des marches du sanctuaire. De sièges d'honneur furent occupés par M. le Lieut.-Col. Houde, député au parlement fédéral et directeur-proprétaire du journal *Le Monde*, par le major de son régiment, et le Lieutenant Carroll, délégué de l'Association des vétérans irlandais de l'armée pontificale de New-York.

St. Barthélemy possède une magnifique église, grande, élégante, coquette et bien ornée; une église vraiment digne de la bonne population de cette paroisse modèle. Si grande qu'elle soit, elle était pleine ce jour-là et bon nombre de personnes durent rester dehors pendant le saint sacrifice.

Dès notre entrée dans l'église, l'orgue fit résonner sous les voûtes du sanctuaire l'hymne pontifical, puis l'air du régiment.

J'avais essayé bravement jusque-là les *fusillades*, les *canonnades*, les *ambades*, les acclamations, les pluies de fleurs et même les discours; mais j'avoue qu'au son puissant et suave de cet orgue nous saluant dans le sanctuaire même de l'hymne pontifical, je fus obligé d'essayer autre chose qui me montait aux yeux et obscurcissait ma vue. J'espère que personne ne s'est aperçu de cette faiblesse de mon tempérament, et que l'habile organiste Melle Fauteux ignorera toujours l'impression qu'elle a su produire sur un zouave.

La messe.

La messe commença. Elle fut célébrée par M. le chanoine Lussier, un de nos aumôniers, assisté du Révd. Ep. Dussault, comme diacre et du Révd. E. Brunel comme sous-diacre, tous deux anciens zouaves pontificaux. Un chœur puissant et exercé, sous la direction de M. O. Farly, exécuta d'une manière remarquable la messe de 2e ton harmonisée. Les solos étaient chantés par M. O. Farley dont la belle voix a été beaucoup admirée.

Au *Credo*, quatre zouaves accompagnés d'autant de marguilliers firent la quête.

Après le prône, M. le curé de St. Barthélemy, notre au-